

VIE & MORT - SENS DE LA VIE - ZHUANGZI

ZHUANGZI 6 - trad. Jean Lévi

Connaître selon le mode d'action du Ciel et connaître selon le mode d'action de l'Homme, n'est-ce pas le fin du fin ? Connaître selon le mode d'action du Ciel, voilà qui est inné. Connaître selon le mode d'action de l'Homme consiste à suppléer à ce que la connaissance ne connaît pas au moyen de ce que la connaissance connaît. Atteindre au terme du lot d'années imparties par le Ciel et ne pas mourir prématurément en cours de route, c'est, ce me semble, ce que notre raison peut nous apporter de mieux. Malgré tout il y a quelque chose qui pêche dans ce beau discours : toute connaissance pour être adéquate doit reposer sur quelque chose, or ce quelque chose n'est pas fixé. Ainsi par exemple qui me dit que ce que j'appelle le « Ciel » n'est pas l' « Homme », et que ce que j'appelle l' « Homme » n'est pas le « Ciel » ? C'est pourquoi il faut qu'il y ait homme authentique pour qu'il y ait connaissance authentique. Qu'est-ce donc que l'homme authentique, me direz-vous alors ?

Les hommes authentiques ne s'insurgent pas de leurs faiblesses, ne forcent pas le succès et n'ourdissent jamais de plans.

De tels hommes ne regrettent pas de s'être trompés ni ne se glorifient d'avoir vu juste. De tels hommes gravissent les plus hauts sommets sans trembler, entrent dans l'eau sans se mouiller, traversent les flammes sans se brûler. Ainsi sont ceux dont l'esprit est capable de d'élever dans la nue jusqu'au Tao !

L'homme authentique de jadis avait un sommeil sans rêves, un réveil sans tourments, une nourriture sans saveur. Profonde, profonde était sa respiration ! L'homme authentique respire avec les talons, l'homme ordinaire respire avec le gosier. Et quand, humilié, il plie l'échine, les paroles qu'il a dû ravalier lui restent en travers de la gorge. Ses désirs sont aussi intenses que son ressort vital est flageolent.

知天之所為、知人之所為者，至矣。知天之所為者，天而生也；知人之所為者，以其知之所知，以養其知之所不知，終其天年而不中道夭者，是知之盛也。雖然，有患。夫知有所待而後當，其所待者特未定也。庸詎知吾所謂天之非人乎？所謂人之非天乎？且有真人而後有真知。何謂真人？古之真人，不逆寡，不雄成，不謨士。若然者，過而弗悔，當而不自得也。若然者，登高不栗，入水不濡，入火不熱。是知之能登假於道者也若此。古之真人，其寢不夢，其覺無憂，其食不甘，其息深深。真人之息以踵，眾之息以喉。屈服者，其嗑言若哇。其耆欲深者，其天機淺。

Les hommes authentiques de jadis ne savaient pas ce que signifiait se réjouir de la vie, pas plus qu'ils ne savaient ce que signifiait avoir peur de la mort, aussi nulle joie en entrant, nulle protestation en sortant. Insouciant ils s'en venaient, insouciant ils s'en allaient. Gardant en mémoire le pourquoi de leur origine, ils ne se tourmentaient pas du pourquoi de leur trépas. Ils étaient heureux de ce qu'ils recevaient en partage et le restituaient sans un mot à leur disparition. Voilà qui s'appelle ne pas forcer le cours naturel des choses par l'intervention de la conscience, ni seconder la part céleste qui est en soi par l'humain. C'est à ça que se reconnaît l'homme authentique.

De tels hommes ont l'esprit volontaire, le visage paisible, le front serein. Tristes, ils s'identifient à l'automne, gais au printemps, leurs mouvements d'humeur s'accordent à la ronde des saisons. Ils se trouvent en conformité avec les choses si bien que nul ne peut circonscrire leurs limites.

古之真人，不知說生，不知惡死；其出不^②，其入不距；儻然而往，儻然而來而已矣。不忘其所始，不求其所終；受而喜之，忘而復之，是之謂不以心捐道，不以人助天，是之謂真人。若然者，其心志，其容寂，其顙顙；淒然似秋，暖然似春，喜怒通四時，與物有宜而莫知其極。

[.....]

Ainsi pour les saints, qu'ils aiment ou qu'ils n'aiment pas, c'est tout un. Que ce soit un ou ne soit pas un, c'est en effet tout un. Quand c'est un, ils sont les compagnons du Ciel, quand ce n'est pas un, ils sont les compagnons de l'Homme. Que l'Homme et le Ciel n'empiètent pas l'un sur l'autre, voilà ce qui fait l'homme authentique.

Naître et mourir, c'est notre lot commun, que jours et nuits alternent régulièrement, c'est le cours du ciel. Qu'il y ait des choses sur lesquelles l'homme n'a pas prise, c'est le destin universel. Alors que beaucoup considèrent le Ciel comme un père et prétendent le chérir plus que leur propre personne, combien plus devraient-ils révéler l'Absolu. Alors que les hommes font plus de cas du prince que d'eux-mêmes et se disent prêts à sacrifier leur vie pour lui, à plus forte raison devraient-ils le faire pour la seule réalité authentique.

Quand une source tarit, les poissons se trouvent à sec, s'humectent les uns les autres et leur bave. Comment comparer leur état misérable avec celui de leurs congénères qui, oublieux les uns des autres, s'ébattent dans les fleuves et les lacs ? De la même façon, plutôt que d'avoir à vanter les mérites des saints rois et de stigmatiser la conduite des tyrans,, ne serait-il pas plus judicieux pour les hommes de les oublier les uns les autres, et de suivre leurs penchants naturels ?

故其好之也一，其弗好之也一。其一也一，其不一也一。其一，與天為徒，其不一，與人為徒。天與人不相勝也，是之謂真人。死生，命也，其有夜旦之常，天也。人之有所不得與，皆物之情也。彼特以天為父，而身猶愛之，而況其卓乎？人特以有君為愈乎己，而身猶死之，而況其真乎？泉涸，魚相與處於陸，相呴以濕，相濡以沫，不如相忘於江湖。與其譽堯而非桀也，不如兩忘而化其道。

La terre me charge avec un corps, m'éprouve avec la vie, me détend avec l'âge, me repose avec la mort. Ce qui me rend douce la vie me rendra douce la mort. On considère que c'est une cachette sûre que de remiser sa barque au fin fond d'une vallée, ou de déposer son filet dans un marais. Pourtant, il peut arriver qu'à minuit un costaud profite de votre sommeil pour le emporter sur son dod à votre insu. Certes, cacher le petit dans le grand, voilà qui semble tout indiqué. Et pourtant il y aura toujours un ailleurs où faire disparaître le larcin. Mais en confiant l'univers à l'univers lui-même, en sorte u'il n'y ait pus de lieu où recéler les biens dérobés, on assure leur pérennité. Telle est la grande vérité des êtres.

夫大塊，載我以形，勞我以生，佚我以老，息我以死。故善吾生者，乃所以善吾死也。夫藏舟於壑，藏山於澤，謂之固矣。然而夜半有力者負之而走，昧者不知也。藏小大有宜，猶有所遁。若夫藏天下於天下而不得所遁，是恒物之大情也。

Il suffit que nous ayons reçu forme humaine pour nous réjouir. Mais puisque dans le cycle infini des transformations, il en est des milliers et des milliers d'équivalentes, n'avons-nous pas motif de nous réjouir pour l'éternité ? Le cœur du saint ne s'envole-t-il pas vers ce à quoi rien dans l'univers ne peut échapper ? Si nous trouvons digne d'être imité celui qui se satisfait d'une vie brève comme d'une vie longue, aime autant le terme que le début de son existence, que dire alors de l'entité à laquelle les dix mille êtres se rattachent et dont dépend l'ensemble de la création ?

特犯人之形而猶喜之。若人之形者，萬化而未始有極者也，其為樂可勝計邪？故聖人將游於物之所不得遁而皆存。善妖善老，善始善終，人猶效之，而況萬物之所系而一化之所待乎

Le Tao a réalité et efficience bien que sans forme et sans agir. Il est son propre fondement et da propre racine. Né bien avant Ciel et Terre, il existe depuis toujours. Il confère puissance aux esprits, divinité aux dieux; il a engendré le Ciel et la Terre. Plus haut que le faite suprême de l'univers sans avoir de hauteur, il descend plus bas que les six bornes du monde sans avoir de profondeur. Né avant l'univers il n'a pas de durée; plus âgé que la plus haute Antiquité, il ne connaît pas la vieillesse.

夫道，有情有信，無為無形；可傳而不可受，可得而不可見；自本自根，未有天地，自古以固存；神鬼神帝，生天生地；在太極之上而不為高，在六極之下而不為深；先天地生而不為久；長於上古而不為老；

[.....]

Tseu Song-hou, Mong Tseu-fan et Tseu K'in-tchang étaient devenus amis quand l'un avait dit : « Qui donc de vous sait communier avec autrui dans la non-communication et agir de concert avec autrui en pratiquant le non-agir; qui est capable de s'élever jusqu'au ciel et de voyager sur les nuages, de s'ébattre dans l'illimité, d'oublier qu'il est en vie, si bien qu'il ignore toute fin ? »

Ils s'étaient alors entre-regardés, puis s'étaient mis à rire, et comme aucun d'eux ne nourrissait de réticences, ni d'arrière pensées, ils devinrent amis. Peu de temps après, Tseu Sang-hou mourut. Informé, Confucius envoya Tseu-kong transmettre ses condoléances.

Lorsqu'il se présenta, Tseu-kong trouva l'un des amis en train d'improviser un air tandis que l'autre l'accompagnait à la cithare. Et tous les deux chantaient en chœur :

Ah Sang-hou ! Ah Sang-hou !
 Tu as mis les bouts
 Et nous abandonnes
 À notre destin d'homme !

Tseu-kong s'avança vers eux et leur dit d'un ton pincé :

- Si je puis me permettre, est-il décent de chanter devant le corps d'un défunt ?

Les deux compères se jetèrent un regard, rirent et dirent :

- C'est que vous n'avez rien compris, mon pauvre ami, au sens des rites.

Tseu-kong, de retour auprès du Maître, lui rendit compte de sa mission :

- Quels butors ! Pas la moindre éducation et le plus profond mépris des convenances ! Sans sourciller, ils chantent auprès d'un défunt. Je ne sais vraiment comment les qualifier. Oui, quelle sorte d'énergumènes est-ce là ?

- Ah, ces gens-là vivent en dehors des règles, tandis que moi je m'y cantonne. Il n'y a aucun point de contact entre nos deux mondes. C'était une erreur de t'envoyer auprès d'eux leur transmettre mes condoléances. Ce sont des hommes qui frayent avec la création, et respirent du même souffle que l'univers. Ils considèrent la vie comme une tumeur. La mort n'est donc pour eux que la crevasse d'un abcès. Comment sauraient-ils encore si la vie et la mort se trouvent avant ou après ? À travers les différences entre les êtres ils se confient à l'identité de leur substance. Ils oublient qu'ils ont des viscères et en prêtent pas la moindre attention à l'ouïe et à la vue; Ils mettent fin et commencement cul par-dessus tête et ignorent superbement aussi bien l'ordre que les limites des choses. Indécis, ils vagabondent en dehors de la poussière et s'ébattent dans l'œuvre du non-agir. Et ils devraient encore s'embarrasser des rites étriés du vulgaire afin d'amuser la galerie ?

- Alors, s'il en est ainsi, Maître, sur quelles règles se reposer ?
- Bien que je fasse parti de ceux que le Ciel a amputés, je vais essayer de t'en instruire.
- Oui, Maître, quelles règles ?
- Le poissons s'ébattent ensemble dans l'eau comme les hommes dans le cours des choses. Ceux qui s'ébattent dans l'eau se fauillent dans des trous pour se procurer leur nourriture; ceux qui s'ébattent dans le cours des choses assurent leur existence en étant désaffairés. C'est pourquoi il a été dit : « Le poissons s'oublient les uns les autres dans les rivières et les lacs, les hommes s'oublient les uns les autres dans le cours des choses et sa maîtrise. »
- Qu'est-ce donc qu'un homme singulier ?
- L'homme singulier se dissocie des hommes et s'apparie au Ciel. C'est pourquoi il est dit : « Manant pour le Ciel, prince pour les hommes; prince pour le Ciel, manant pour les hommes. »

子桑戶、孟子反、子琴張三人相與友。曰：「孰能相與於無相與，相為於無相為？孰能登天游霧，撓挑無極，相忘以生，無所終窮？」三人相視而笑，莫逆於心，遂相與為友。莫然有間而子桑戶死，未葬。孔子聞之，使子貢往侍事焉。或編曲，或鼓琴，相和而歌。歌曰：「嗟來桑戶乎！嗟來桑戶乎！而已反其真，而我猶為人猗！」子貢趨而進曰：「敢問臨尸而歌，禮乎？」二人相視而笑曰：「是惡知禮意！」子貢反，以告孔子，曰：「彼何人者邪？修行無有，而外其形骸，臨尸而歌顏色不變，無以命之。彼何人者邪？」孔子曰：「彼，游方之外者也；而丘，游方之內者也。外內不相及。而丘使女往吊之，丘則陋矣。彼方與造物者為人，而游乎天地之一氣。彼以生為附贅縣疣，以死為脫X潰癰，夫若然者，又惡知死生先後之所在？假於異物，托於同體；忘其肝膽，遺其耳目；反覆終始，不知端倪；芒然彷徨乎塵埃之外，逍遙乎無為之業。彼又惡能憤憤然為世俗之禮，以觀眾人之耳目哉？」子貢曰：「然則夫子何方之依？」孔子曰：「丘，天之戮民也。雖然，吾與汝共之。」子貢曰：「敢問其方。」孔子曰：「魚相造乎水，人相造乎道。相造乎水者，穿池而養給；相造乎道者，無事而生定。故曰，魚相忘乎江湖，人相忘乎道術。」子貢曰：「敢問畸人。」曰：「畸人者，畸於人而侔於天。故曰，天之小人，人之君子；天之君子，天之小人也。」

Yen Houei demanda à Confucius :

À la mort de sa mère, Mong-souen Ts'ai avait les yeux secs quand il poussait des lamentations; son affliction n'était pas profonde et il n'a ressenti aucun chagrin durant son deuil. Malgré cela, il passe au Lou pour avoir conduit un deuil exemplaire. Comment peut-il jouir ainsi d'une réputation que rien ne justifie, voilà qui me dépasse !

Non, Mong-souen est allé jusqu'au bout; il est au-delà de toute connaissance. C'est parce qu'il a atteint l'extrême simplicité que tu n'as pu saisir sa grandeur. Oui, il a atteint la simplicité, en ce qu'il ne sait plus ni en quoi consiste la vie ni en quoi consiste la mort, il n'y a plus ni avant ni après pour lui. Sachant que les transformations font toujours de vous quelque chose, il attend simplement d'être transformé sans savoir en quoi. Quand tout change, que peut-on savoir de ce qui n'est pas soumis au changement; quand rien ne change, que peut-on savoir de ce qui est sujet à transformations ? Ne sommes nous pas, toi et moi, des rêves dont nous ne nous sommes pas encore éveillés ? C'est toujours le corps de Mong-souen qui est affecté, jamais son esprit. Mong-souen sait que la vie est une demeure transitoire et que la mort n'a pas de réalité, aussi se contente-t-il de pleurer quand il voit les gens pleurer; partageant son moi avec les autres, il est toujours lui-même.

Car comment savoir si ce que nous appelons moi est vraiment moi ? Lorsque tu dis « j'ai rêvé que j'étais un oiseau qui perce la nue ou un poisson qui plonge au plus profond des eaux », rêves-tu ou es-tu éveillé ? On rencontre un moment 'aise sans même avoir le temps de rire, le rire vous es-il accordé, on n'a pas le temps de prendre ses dispositions; ses dispositions prises on est déjà en route pour être transformé; on se trouve alors précipité dans la totalité confuse et mouvante du Ciel.

顏回問仲尼曰：「孟孫才其母死，哭泣無涕，中心不戚，居喪不哀。無是三者，以善處喪蓋魯國。固有無其實而得其名者乎？回壹怪之。」仲尼曰：「夫孟孫氏盡之矣，進於知矣。唯簡之而不得，夫已有所簡矣。孟孫氏不知所以生，不知所以死；不知就先，不知就後；若化為物，以待其所不知之化已乎！且方將化，惡知不化哉？方將不化，惡知已化哉？吾特與汝，其夢未始覺者邪？且彼有駭形而無損心，有旦宅而無耗精。孟孫氏特覺人哭亦哭，是自其所以乃。且也相與吾之耳矣，庸詎知吾所謂吾之乎？且汝夢為鳥而厲乎天，夢為魚而沒於淵。不識今之言者，其覺者乎？其夢者乎？造適不及笑，獻笑不及排，安排而去化，乃入於寥天一。」

ZHUANGZI ch.18

Huizi dit : Celle qui a demeuré avec vous, qui a élevé vos enfants et qui a vieilli (老身) est morte; c'est assez que vous ne la pleuriez pas ! Taper sur des tambours de poterie en chantant, n'est-ce pas en faire un peu trop ?

Tout d'abord, quand elle fut morte et que je me retrouvai seul, comment n'aurais -je pas réagi comme tout un chacun. Mais j'ai réfléchi. Son commencement (d'être, *shi* 始) prit racine dans le Sans vie (*wu sheng* 無生). Poussons plus loin; son état Sans vie prit racine dans le Sans forme (*wu xing* 無形); et encore plus loin, son état Sans forme prit racine dans le Sans souffle (*wu qi* 無氣). Au sein d'un mélange confus et profus, une transformation (*bian* 變) s'est opérée et il y eut du souffle (*you qi* 有氣); le souffle opéra une transformation (*bian* 變) et il y eut une forme (un corps, *you xing* 有形); cette forme se transforma et il y eut une vie particulière (*you sheng* 有生). A présent, par ce qui est encore une transformation, la voilà morte. Il en va comme du cours des Quatre saisons où printemps et automne, hiver et été se succèdent. A présent, elle repose dans la grande demeure. Et vous voudriez que je me mette à crier et sangloter, à la pleurer. Ce serait n'avoir rien compris à la destinée. Voilà pourquoi je m'abstiens.

莊子妻死，惠子吊之，莊子則方箕踞鼓盆而歌。惠子曰：「與人居，長子老身，死不哭亦足矣，又鼓盆而歌，不亦甚乎！」莊子曰：「不然。是其始死也，我獨何能無慨然！察其始而本無生，非徒無生也而本無形，非徒無形也而本無氣。雜乎芒芴之間，變而有氣，氣變而有形，形變而有生，今又變而之死，是相與為春秋冬夏四時行也。人且偃然寢於巨室，而我噉噉然隨而哭之，自以為不通乎命，故止之。」

ZHUANGZI Ch. 19 - trad. Jean Lévi

Celui qui a compris la nature (*qing* 情) de la vie (*sheng* 生) ne se préoccupe pas de ce qui dépasse les possibilités de sa constitution innée; de même, qui a compris la nature de la destinée (*ming* 命) ne s'efforce pas de connaître (*zhi* 知) ce qui excède les limites de l'intelligence. On pense que, pour nourrir son corps (*yang xing* 養形), il faut au préalable avoir de quoi l'alimenter; mais il peut arriver que l'on dispose d'une pléthore de biens, sans parvenir pourtant à fortifier l'organisme. Pour qu'il y ait vie (*you sheng* 有生), il faut que le corps ne soit pas négligé; mais il arrive cependant que la vie s'éteigne sans que le corps soit négligé. La vie, personne ne peut empêcher sa venue, personne ne peut interdire son départ. Mais hélas, le commun des hommes s'imagine qu'il suffit de nourrir son corps pour préserver sa vie (*cun sheng* 存生), alors que bien sûr il n'en est rien. Car comment les soins auxquels s'applique le vulgaire y suffiraient ? Pourtant, bien qu'insuffisants, ils n'en sont pas moins indispensables, c'est pourquoi on ne peut éviter de les assurer (*bu mian* 不免). Mais qui veut se dispenser (*yu mian* 欲免) d'être esclave de son corps (*wei xing* 為形) doit se retirer du siècle (*qi shi* 棄世). En abandonnant le monde on se délie de tout lien (*wu lei* 無累); sans attaches, on se trouve d'humeur égale et réglée (*zheng ping* 正平). Qui est d'humeur égale et réglée ressuscite à chaque instant (*geng sheng* 更生) dans le monde qui l'environne. Qui ressuscite à chaque instant atteint presque au Tao. Pourquoi, me direz-vous, les tâches quotidiennes méritent-elles d'être abandonnées et le soin de sa vie délaissé ? Qui abandonne les affaires ne connaîtra pas la fatigue (*xing bu lao* 形不勞); qui se désintéresse de la vie n'utilisera pas son esprit (*jing bu kui* 精不虧). Lorsque le corps préserve son intégrité et que l'esprit a recouvré toutes ses potentialités, alors on fait un avec le Ciel (*yu tian wei yi* 與天為一). Le Ciel et la Terre sont les père et mère de toutes les créatures. Leur union (*he* 合) donne naissance aux êtres (*cheng ti* 成體), leur séparation (*san* 散) amorce un nouveau recommencement (*cheng shi* 成始). Celui dont le corps et l'esprit (*xing jing* 形精) ne connaissent pas la décrépitude (*bu kui* 不虧), celui-là sait épouser tous les changements; affinant ses esprits subtils jusqu'à les rendre encore plus subtils (*jing er you jing* 精而又精), il finit par devenir le ministre du Ciel (*xiang tian* 相天). t

達生之情者，不務生之所無以為；達命之情者，不務命之所無奈何。養形必先之以物，物有餘而形不養者有之矣。有生必先無離形，形不離而生亡者有之矣。生之來不能卻，其去不能止。悲夫！世之人以為養形足以存生；而養形果不足以存生，則世奚足為哉！雖不足為而不可不為者，其為不免矣。夫欲免為形者，莫如棄世。棄世則無累，無累則正平，正平則與彼更生，更生則幾矣。事奚足棄而生奚足遺？棄事則形不勞，遺生則精不虧。夫形全精復，與天為一。天地者，萬物之父母也，合則成體，散則成始。形精不虧，是謂能移；精而又精，反以相天。

ZHUANGZI Chapitre 22

À présent que nous sommes devenus des "êtres" (wu 物), nous désirons retourner (fu 復) et revenir (gui 歸) à la racine (gen 根), mais nous rencontrons bien des difficultés ! Seul le Grand homme l'accomplit aisément ! La vie (sheng 生) est compagne de la mort (si 死); la mort est commencement (shi 始) de la vie. Qui connaîtra leurs enchaînements (ji 紀) ! L'homme doit la vie à une condensation (ju 聚) de souffle (qi 氣). Tant qu'il se condense, c'est la vie; mais dès qu'il se dissipe (san 散), c'est la mort. Mort et vie semblant bien être compagnons, de quoi nous affligeons-nous donc ? En fait, les Dix mille êtres (wan wu 萬物) sont un (yi 一). Ce que nous y trouvons de beau (mei 美), nous le disons merveilleux et extraordinaire; et ce que nous y trouvons de laid (e 惡), nous le disons nauséabond et putride. Mais le nauséabond et putride, à son tour (fu 復) se transforment (hua 化) et devient merveilleux et extraordinaire; tandis que le merveilleux et extraordinaire à son tour se transforme et devient nauséabond et putride. Ainsi dit-on : Pénétrez-vous (tong 通) du Souffle unique (yi qi 一氣) qui est sous le Ciel (tian xia 天下). Aussi le Saint (sheng ren 聖人) donne le plus grand prix à l'Un (yi 一).

今已為物也，欲復歸根，不亦難乎？其易也，其唯大人乎！生也死之徒，死也生之始。孰知其紀？人之生，氣之聚也；聚則為生，散則為死。若死生為徒，吾又何患？故萬物一也，是其所美者為神奇，其所惡者為臭腐；臭腐復化為神奇，神奇復化為臭腐。故曰：『通天下一氣耳。聖人故貴一。』